

Novembre 2025



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

En cette fin de cycle liturgique, rendons grâce pour ce temps qui nous est donné de célébrer tous les saints qui sont autant de voies ouvertes vers le Ciel. Prions pour les défunts de nos familles, pour les âmes du purgatoire, et pour tous les prêtres qui ont offert et qui offriront encore leur vie en sacrifice pour le salut de nos âmes.

Intentions de prière :

- Pour six prêtres accusés à raison ou à tort ;
- Pour deux prêtres diocésains qui sont privés d'apostolat pendant six mois de l'année ;
- Pour deux prêtres en burn-out ;
- Pour la mission du Saint-Père ;
- Pour que les prêtres prennent la résolution d'une véritable vie de prière.
- Pour Agnès Vannini qui est décédée en cette vigile de Toussaint. Elle était membre de l'œuvre sainte Monique depuis bien longtemps. Elle a offert ses souffrances dues à un cancer généralisé pour les prêtres et les vocations. Prions pour elle et toute sa famille.

RAPPEL : Merci de noter la journée annuelle pour toutes le samedi 17 janvier 2026 à la cathédrale de Versailles.

I. Saint Bernard, sermon pour la Toussaint.

Frères, le premier désir que le souvenir des saints éveille en nous, c'est de jouir de leur compagnie ; c'est de mériter d'être les concitoyens et les compagnons des esprits bienheureux, [...] d'être unis et joyeux ensemble dans la communion de tous les saints... Frères, cette Église des premiers-nés nous attend, et nous sommes négligents ! Les saints nous désirent, et nous n'en tenons aucun compte ! Les justes nous espèrent, et nous n'y prenons pas garde ! Réveillons-nous enfin !

Ressuscitons avec le Christ, cherchons les réalités d'en haut, goûtons-les. Désirons ceux qui nous désirent, hâtons-nous vers ceux qui comptent sur nous, allons au-devant de ceux qui nous attendent !

II. Monseigneur Centène, La vocation sacerdotale *(homélie du 15 mai 2011).*

Qu'est-ce que le prêtre ?

C'est d'abord un chrétien ! Et la première condition pour avoir des prêtres, c'est d'avoir des chrétiens ! Il est absolument vain de demander à Dieu de susciter des vocations sacerdotales si nos églises sont vides des jeunes capables de répondre à cet appel. La grâce perfectionne la nature mais elle la suppose, elle ne la remplace pas. Les prêtres ne sont ni des anges ni des extra-terrestres, et ils ne tomberont pas du ciel. Dieu les appellera parmi les jeunes que nous Lui présenterons. Les familles chrétiennes, les familles vivantes, les mouvements de jeunesse catholique sont aujourd'hui les berceaux naturels dans lesquels pourront naître les vocations sacerdotales de demain. L'apostolat auprès de la jeunesse, son évangélisation, sa formation humaine et spirituelle constituent le prélude indispensable à toute prière pour les vocations. Le prêtre est d'abord un chrétien ! Saint Augustin disait à ses fidèles : « Avec vous, je suis chrétien, pour vous, je suis évêque. »

Cela dit, quel est le rôle spécifique d'un prêtre au milieu de ses frères ? Il est **le gardien et le témoin de la Vérité**, à la manière des apôtres : témoin du Christ ressuscité. Il est chargé de **célébrer les sacrements** par lesquels le Christ sanctifie son peuple. Il est enfin **l'homme de la prière et de la charité**.

Gardien et témoin de la Vérité : c'est son premier rôle : « *Allez, enseignez toutes les nations.* ». La foi n'est pas un vague sentiment subjectif et affectif ; elle a un contenu : Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, mort pour notre salut et ressuscité d'entre les morts, nous a

révélé le projet de Dieu pour l'humanité et les moyens de le réaliser. Vivant de la foi pour lui-même, le prêtre est responsable pour vous de sa pureté et de sa rectitude. Le prêtre doit garantir le dépôt de la foi dans son intégrité, le préserver de tout relativisme qui conduit à l'indifférence. Cependant, les vérités qui nous ont été données ne sont pas abstraites : elles nous ont été révélées pour que nous en vivions, pour qu'elles marquent, dirigent et façonnent notre existence.

Ainsi le prêtre n'est pas seulement un gardien, il est aussi un veilleur. Attentif au monde et à l'évolution de la pensée, il ne doit pas répéter des formules stéréotypées sans emprise sur la réalité mais il doit en dégager la signification pour les chrétiens d'aujourd'hui. C'est le sens de la nouvelle évangélisation à laquelle le Saint Père nous appelle. Le prêtre doit faire découvrir la vérité, la faire aimer, redresser les erreurs ; mais cette vérité qu'il prêche, il ne la fait pas, il en est le gardien et non le propriétaire, le témoin et non l'inventeur. Ainsi, la foi – la sienne d'abord, et celle de ceux qui lui sont confiés – ne sera vraie que parce qu'elle sera la foi de l'Eglise, et non pas celle qu'il invente ou qu'il impose. Il n'est que le gardien de son authenticité.

Le prêtre est chargé de **célébrer les sacrements**. Là non plus, il n'agit pas en son nom personnel. Il est le ministre des sacrements, c'est-à-dire le serviteur : « Que ce soit Pierre ou Paul qui baptise, c'est le Christ qui baptise » ... C'est pourquoi il n'invente pas les formules des sacrements, il est fidèle à ce que l'Eglise lui a transmis de sa liturgie, de ses rites. Et, en tout cela, **il doit en quelque sorte disparaître, s'effacer pour être transparent à l'action de Dieu, à l'action du Christ qui seul peut sanctifier.**

III. Jean-Paul II, *La foi eucharistique de Marie* (Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n° 55-56).

« *Heureuse celle qui a cru* » (Lc 1) : Dans le mystère de l'Incarnation, Marie a anticipé la foi eucharistique de l'Eglise. Lorsque, au moment de la Visitation, elle porte en son sein le Verbe fait chair, elle devient, en quelque sorte, un tabernacle – le premier tabernacle de l'histoire – dans lequel le Fils de Dieu, encore invisible aux yeux des hommes, se présente à l'adoration d'Elisabeth, « irradiant » sa lumière à travers les yeux et la voix de Marie.

Et le regard extasié de Marie, contemplant le visage du Christ qui vient de naître et le serrant dans ses bras, n'est-il pas le modèle d'amour inégalable qui doit inspirer chacune de nos communions eucharistiques ?

Durant toute sa vie au côté du Christ et non seulement au Calvaire, Marie a fait sienne la dimension sacrificielle de l'Eucharistie. Quand elle porta l'enfant Jésus au temple de Jérusalem « pour le présenter au Seigneur », elle entendit le vieillard Siméon lui annoncer que cet enfant serait un signe de division, et qu'une épée devait transpercer le cœur de sa mère. Le drame de son Fils crucifié était ainsi annoncé à l'avance, et d'une certaine manière était préfiguré le « Stabat Mater » de la Vierge au pied de la Croix. Se préparant jour après jour au Calvaire, **Marie vit une sorte « d'Eucharistie anticipée »**, à savoir une « communion spirituelle » de désir et d'offrande, dont l'accomplissement se réalisera par l'union avec son Fils au moment de la Passion.

Cette communion s'exprimera ensuite, dans le temps après Pâques, par sa participation à la Célébration Eucharistique, présidée par les Apôtres, en tant que « mémorial » de la passion.

Comment imaginer les sentiments de Marie, tandis qu'elle écoutait, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène : « *Ceci est mon corps donné pour vous* ». **Ce corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein !**

Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien, et comme si elle revivait ce dont elle avait fait l'expérience au pied de la Croix.